Présentation

Paul Siblot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3444>

DOI : [10.4000/praxematique.3444](https://doi.org/10.4000/praxematique.3444)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 3-5

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Paul Siblot, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 12 | 1989, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3444>

PRESENTATION

Tout usager de la langue sait d'expérience qu'il faut parfois peser ses mots, ceux-ci s'averant souvent à double sens parce que dits à demi-mot ... Le fin mot de l'affaire étant qu'en discours le jeu des mots est à la source même du sens, et le réglage du sens de règle.

Seul l'artifice d'une abstraction excessive et d'un schématisme statique - sans doute utiles à la volonté de fonder sur des bases rigoureuses une science nouvelle - a pu donner à penser qu'une corrélation biunivoque unissait le signifié au signifiant. L'immédiate consultation d'un dictionnaire de langue suffit à invalider une telle correspondance et plus encore l'examen de la constante variabilité du sens dans la parole. Tous les exemples sur lesquels travaillent les études réunies dans ce numéro des *Cahiers de Praxématique* en sont autant d'attestations. Aussi, quelle que soit sa problématique, une théorie linguistique est-elle tenue de rendre compte non seulement des phénomènes traditionnellement désignés comme ambiguïté, amphibologie, homonymie, polysémie, ou antanaclose, mais également du constant procès du réglage du sens en discours, dont les dérèglements occasionnels ne sont qu'épiphénomènes.

On conçoit sans peine l'abondance des bibliographies sur pareilles questions à travers lesquelles se profilent toutes celles, essentielles, du sens. Le parti a ici été délibérément pris de rassembler des études abordant des problèmes de réglage du sens à partir de perspectives nettement différentes. Cette diversité est aussitôt lisible. A l'encontre du principe de l'arbitraire du signe, "l'étymologie sociale" des termes analysés par Maurice Tournier montre que les sens des mots sont issus de nécessités sociales historiques. C'est par le recours au double dynamisme de la production praxémique de sens et de l'interaction d'une polémique que Bernard Gardin étudie à travers ses variations l'élaboration d'une

"maxime" syndicale. La problématique au sein de laquelle Michel de Fornel confronte la théorie du prototype au sémantisme des actes de langage est celle du "sens en pratique". L'analyse critique des relations entre "connecteurs" et anaphore que développe Georges Kleiber pour y substituer le "principe de métonymie intégrée" s'inscrit dans le champ de la pragmatique. Le "signifié de puissance" que mobilisent les investigations lexicales de Jacqueline Picoche est repris de la psychomécanique guillaumienne. Et c'est à partir d'un point de vue praxématique que nous proposons nous-même une réévaluation de la notion d'isotopie héritée de la sémantique structurale.

La pluralité recherchée de ces visées ne saurait toutefois passer pour un panorama des recherches actuelles sur la variabilité du sens en discours. Pour autant que le projet en soit pensable, il y faudrait un recueil d'une autre ampleur.

Cette limite livre déjà un premier constat. Le temps n'est plus où la sémantique se trouvait "la parente pauvre de la linguistique" : la prodigalité a succédé à l'indigence. Mais comment les sciences du langage auraient-elles pu méconnaître ce qui est la raison d'être de celui-ci ? Au delà de ce constat d'évidence, il serait hasardeux de vouloir tirer des enseignements généraux de la réunion de ces six articles sur le réglage du sens ; et la hauteur requise par cette ambition n'est pas la nôtre. Il nous semble par contre possible de faire une seconde remarque.

Toutes ces analyses du sens et de ses ambivalences s'appuient en effet d'une manière ou d'une autre sur une prise en compte du référent, ou plus justement du réel. Nous ne sollicitons pas les textes :

- "L'étymologie sociale" de M. Tournier renvoie à des nécessités sociales historiques que l'on repère exactement dans des exemples particuliers.
- C'est au cours d'un conflit social précis que les praxèmes analysés par B. Gardin enregistrent et produisent les sens de la "maxime" des tracts syndicaux.
- Le "sens en pratique" tel que l'approche M. de Fornel pose expressément que "la signification est inséparable de la référence et de l'usage social des mots".

- Si le "**principe de métonymie intégrée**" de G. Kleiber avance que "certaines caractéristiques de certaines parties (d'un référent) peuvent caractériser le tout", ce n'est pas seulement un fait de langage mais aussi parce que l'expérience pratique sur le référent l'autorise.
- Les exemples de J. Picoche montrent que les machines sémantiques que sont les "**signifiés de puissance**" fonctionnent à partir d'une prise en charge des connaissances pratiquement acquises sur le monde.
- Quant à la sémantique structurale, elle confirme à son corps défendant le constat général en transgressant dans ses analyses textuelles son principe fondateur de l'immanence.

Tel est, nous semble-t-il, le dénominateur commun le plus immédiatement repérable de ces diverses analyses. La praxématique, qui a d'emblée placé la praxis au fondement de sa compréhension de la production de sens en langage, ne peut que s'en trouver confortée. Mais elle se trouve en même temps confrontée, comme toute théorie du sens, au problème essentiel et fort ancien de la nature des relations entre *le langage et le réel* : ce sera précisément là le thème d'une prochaine publication.

Paul SIBLOT